

Analyse des luttes

Texte de synthèse

I - L'analyse des luttes doit nous garder des schémas préfabriqués et nous amener à connaître **le mouvement réel des masses**.

Nous entendons par « mouvement réel » des masses la manière dont les masses réagissent dans leur pratique quotidienne (de l'entreprise, du quartier), face aux conditions de vie, de travail, de pensée qui leur sont faites par le capitalisme d'aujourd'hui.

Une stratégie révolutionnaire capable de réussir doit s'efforcer autant que possible d'exprimer **la totalité de ce mouvement réel** et non seulement un moment déterminé de celui-ci, qu'on baptise — à la hâte — « significatif » simplement parce qu'il colle avec le schéma intellectuel qu'on veut démontrer. Elle doit s'appuyer sur les éléments les plus combattifs du mouvement pour le faire avancer globalement.

II - Le capitalisme français se trouve contraint d'accélérer sa réorganisation capitaliste du travail. Celle-ci entraîne des **situations diversifiées** selon qu'il y a liquidation d'entreprise ou de secteurs non rentables, augmentation de la productivité par l'accélération des cadences, augmentation de la productivité par la technologie et la modernisation.

C'est ainsi qu'il existe un lien étroit entre les réactions des travailleurs, **les types de luttes** (formes et objectifs) qu'ils adoptent et la **situation économique** qui engendre la tactique patronale.

Le patronat poursuit un objectif unique : le maintien d'un système en place à tout prix. Mais ses moyens d'exploitation se diversifient suivant les situations. On observe des cas où le patronat n'hésite pas à affronter un conflit (opération chirurgicale : licenciement - réorganisation). D'autres cas où il intensifie le travail et court le risque de déclencher des luttes, d'autres enfin où il désamorce

préventivement les conflits par une politique d'augmentation des salaires et d'intégration.

(A) D'autre part, les transformations du capitalisme qui entraînent la dégradation accélérée des modes de vie et des rapports sociaux traditionnels se traduit :

— Par une prolétarianisation rapide et passive de larges couches sociales, lesquelles se trouvent brutalement confrontées aux problèmes de cette seconde accumulation industrielle (paysans, travailleurs du commerce, grands magasins) ;

— Par le développement de plus en plus fréquent de l'immigration de la main-d'œuvre ;

— Par la crise de l'idéologie bourgeoise qui se fait sentir en particulier sur les couches jeunes plus sensibles que leurs aînés, de par leur situation dans les rapports de production, aux contradictions du système (sentiment d'être hors du coup, chômage, déqualification). On retrouve le plus fréquemment ces nouvelles couches prolétarianisées dans les combats les plus durs.

III - **Des luttes qui se développent à partir de ces situations, on observe :**

Des ripostes dures de **types nouveaux** dans les objectifs et les formes de luttes (conditions de travail) là où l'agression du patronat est plus évidente aux travailleurs.

Des conflits de types plus classiques portant sur les salaires et les revendications traditionnelles. Ceux-ci demeurent les plus nombreux.

Mais on retrouve aussi **mêlés** dans une même lutte ces deux aspects. Il faut se garder, à partir d'expériences partielles, d'imposer le même modèle de combat à tous les secteurs de production.

IV - a) D'une manière générale les conflits en cours font apparaître la tendance suivante :

— La multiplication de luttes souvent

utilisées les uns des autres aux formes de luttes plus dures (tactique du fait accompli, actions en rupture avec la légalité), et plus avancées dans leurs objectifs (organisation du travail et hiérarchie) ;

— La participation croissante des travailleurs à l'élaboration démocratique des décisions par la réalisation d'assemblées de travailleurs décidant effectivement des actions à mener.

C'est dans ce cadre qu'on peut parler d'une montée des luttes, dans la mesure où de larges fractions de la classe ouvrière n'acceptent pas facilement d'être « encadrées » de manière autoritaire, mais revendiquent, au contraire, le pouvoir de décision sur les objectifs et la conduite de l'action.

b) Toutefois, à elle seule, la **spontanéité** des réactions des travailleurs ne suffit pas à susciter la conscience de classe. Il faut pour cela, à partir de la lutte elle-même, permettre une réflexion collective des travailleurs sur le contenu et les implications de leur action.

A cet égard, le P.S.U. ne doit jamais négliger son rôle d'explication qui est notamment de resituer les conflits dans leur contexte, de dévoiler leur portée politique et de montrer clairement comment les luttes actuelles peuvent déboucher sur un autre type de société.

V - Les luttes hors de la production.

Le problème posé est moins celui de la concurrence des secteurs de luttes (entreprises, environnement, international) que celui du contenu des luttes révolutionnaires et de leur cohésion.

L'entreprise étant un lieu privilégié du développement des luttes de classe, il est de fait prioritaire.

Le développement du capitalisme conduisant à une accentuation de son emprise sur l'environnement permet aussi un développement des luttes de masse dans ce secteur.

La lutte internationale est liée à l'exploitation quotidienne dans l'entreprise et l'environnement. En particulier en ce qui concerne la ségrégation des travailleurs émigrés à l'égard de leur salaire, leurs conditions de travail, leurs conditions de vie.

VI - A la violence quotidienne que les travailleurs subissent dans leurs entreprises, ils tendent d'opposer des formes d'action plus ou moins illégales, mais l'A.O.P. a différencié de la façon suivante les moyens illégaux de lutte :

1. Ceux que la classe dominante nous impose à travers ses lois (ex. : préavis de grève) ; elle se prononce contre le respect de telles lois ;

2. Ceux que la classe ouvrière se donne à travers ses luttes (séquestration, occupation d'usine, violence).

La violence permet de poser de façon directe les problèmes et favorise par là-même la prise de conscience des travailleurs. Nous souhaitons qu'à la violence quotidienne subie par les travailleurs, ceux-ci puissent opposer leur propre violence sous réserve que les deux conditions suivantes soient réunies :

a) Que le problème posé permette une explication politique;

b) Que les travailleurs en lutte se donnent des moyens organisationnels qui leur permettront d'assurer une issue victorieuse à la lutte entreprise.